

Conseil de Paris
Séance du 1^{er} au 4 juin 2021

Question d'actualité de François Dagnaud, Maire du 19^e arrondissement, sur la scène de crack à Stalingrad et au Jardin Éole

Madame la Maire,
Monsieur le Préfet de police,
Cher.es Collègues,

Personne n'a envie de vivre au milieu d'une scène de crack, parmi plusieurs centaines de trafiquants et de consommateurs qui prennent possession de l'espace public, jour et nuit, et imposent aux riverains une cohabitation impossible avec le deal décomplexé, la consommation effrénée, la détresse physique et psychique des crackers, jusque devant les écoles de la République, les intrusions dans les immeubles et les parkings, la mendicité agressive dans la rue, aux terrasses ou dans le métro, l'insalubrité... Cette pression et cette tension permanentes, c'est pourtant le quotidien des riverains, tout autour de Stalingrad et du jardin d'Éole, dans les 10^e, 18^e et 19^e arrondissements...

Non, personne ne peut vivre ça, et encore moins élever ses enfants dans cette ambiance toxique. Les habitants des quartiers populaires pas plus que les autres, même s'ils font preuve d'une dignité et d'une humanité remarquables dans cette épreuve. Imagine-t-on les Invalides, la place Beauvau ou la Place Louis Lépine asphyxiées par le crack ?

Les réseaux sociaux et les médias ont largement relayé, ces dernières semaines, les alertes qu'ont lancé depuis longtemps habitants et élus. L'urgence n'a pas attendu les campagnes électorales, et nous serons toujours là sur le terrain et dans l'action, bien après les échéances électorales.

Dire que rien n'est fait serait injuste, et le Plan de mobilisation contre le crack, signé en 2019 sous la responsabilité de la Préfecture de la Région Ile-de-France, a installé une culture du partenariat avec des résultats certains : je pense notamment aux 400 hébergements accompagnés, aux maraudes de médiation et de réduction des risques, à l'engagement du commissariat du 19^e... Mais nous sommes lucides : l'objectif est loin d'être atteint puisque la situation s'aggrave sous nos yeux.

Monsieur le Préfet de Police, vous avez pris une mesure d'ordre public en organisant le déplacement de la scène de Stalingrad. Deux ans après la colline de la Chapelle, pour éviter une nouvelle dispersion incontrôlée, il a fallu, en urgence, identifier un lieu de repli, à Éole, après la fermeture au public. La Ville, par la voix d'Emmanuel Grégoire a posé publiquement ses conditions : sécurité des riverains, renforcement des hébergements et accompagnement médico-social des toxicomanes. Il est vital que ces conditions soient effectives.

Pour en arriver à de tels expédients, c'est qu'il y a, disons-le sans fard, et ce n'est pas nouveau, comme le pointait justement la Maire de Paris – de sérieux angles mort dans les politiques publiques face à la toxicomanie.

Je présenterai demain un vœu relatif à la mise en place d'un réseau métropolitain d'espaces intégrés de soin et d'accueil jour/nuit pour que les usagers de crack sortent de la rue.

Monsieur le Préfet de police, au moment de conclure, je ne veux pas vous cacher notre grande inquiétude ni notre volonté d'en sortir, car ni Éole ni Stalingrad ni aucun autre quartier du nord-est parisien n'ont vocation à rester plus longtemps ces zones franches du crack en France :

- Le tarissement du trafic est une condition nécessaire à l'efficacité des dispositifs médico-sociaux. Comment engager des processus de sortie d'addiction quand il est si facile d'acheter du crack en plein Paris ? Pouvez-vous nous communiquer le bilan des interpellations et déferrements réalisés et leur évolution entre 2020 et 2021 ? Quelles sont les missions opérationnelles confiées aux compagnies de CRS de passage stationnées à Stalingrad qui peuvent donner l'impression de faire de la figuration ? Comment intervient la brigade des Stups sur cette scène nationale de crack ?
- Une mesure d'urgence doit rester une mesure provisoire. Quand les familles retrouveront-elles l'accès en toute quiétude au jardin d'Éole ? Car ce parc familial de quartier, qu'élus et habitants ont gagné, nous voulons le reconquérir.

Je vous remercie.